Comparative and International Education / Éducation Comparée et Internationale

Volume 49 | Issue 1

Éditorial

Eva Lemaire

Université de l'Alberta

Kumari Beck

Université Simon-Fraser

Recommended Citation

Lemaire, Eva, et Kumari Beck. (2020) "Éditorial" *Comparative and International Education / Éducation Comparée et Internationale*: Vol. 49 : Iss. 1. [https:// doi.org/10.5206/cie-eci.v49i1.13430](https://doi.org/10.5206/cie-eci.v49i1.13430).

Voilà neuf mois à un an que la COVID-19 est avec nous. « Ça va bien aller », s'était-on dit pour se donner du courage et dans l'espoir que l'on saurait se serrer les coudes dans l'adversité. Alors... est-ce que ça va?

Après plusieurs mois de fermeture, les écoles ont enfin rouvert leurs portes au Canada, début septembre, un semblant de retour à la normale pour les enfants qui auront pu reprendre le chemin de l'école; et ce malgré le port du masque au quotidien, la crainte d'être accablé de regards suspicieux au premier éternuement, les lavages de main à répétition, le rappel incessant de la nécessité de se tenir à distance, la myriade d'activités festives dont il faudra vraisemblablement faire le deuil cette année. Pour d'autres enfants, l'école continue, mais à distance. Réseaux de soutien académique et de soutien à la santé mentale se développent pour prendre en compte cette nouvelle réalité. Beaucoup s'inquiètent en effet des impacts de la COVID-19 sur la santé mentale des parents, des enseignants ainsi que celles des élèves, avec une attention particulière envers les jeunes filles, plus vulnérables aux effets de la crise (ACSM, 2020; ATA, 2020). L'UNESCO (UNESCO, 2020a) nous rappelle par ailleurs que les jeunes filles, dans de nombreux pays, sont à risque de devoir abandonner leur scolarité suite aux fermetures d'école, y compris quand les fermetures ne sont que temporaires, les exposant de manière accrue au mariage forcé, à l'exploitation sexuelle et aux grossesses non désirées. La crise exacerbe les inégalités à travers le monde; et les personnes de couleur (Evans, 2020) ainsi que les communautés autochtones sont particulièrement touchées par la crise, en particulier les femmes (UNESCO, 2020b).

De manière claire, différentes études parues ces derniers mois nous indiquent ainsi que, à travers le monde, de manière générale, les femmes et les filles tendent à être plus durement touchées par la pandémie de COVID-19. Une étude récente de l'ONG Care International (2020) souligne par exemple que les femmes, qui continuent à assumer l'essentiel des tâches domestiques, parentales et de soin aux personnes âgées, sont plus susceptibles d'être mentalement déstabilisées par la pandémie, à souffrir d'anxiété, de perte d'appétit, de troubles du sommeil ou de la concentration. Lorsque les enfants sont à la maison, parce qu'ils sont malades ou qu'ils étudient à distance, ce sont encore une fois les mères de famille qui passent le plus de temps à s'occuper de leurs progénitures. À cela s'ajoute le risque de perte d'emploi et de revenus, plus élevé là aussi chez les femmes et mères de famille que pour le reste de la population.

Peut-on espérer que la réalité soit plus douce dans le monde académique? Pour tâcher de répondre à cette question, nous sommes passées à travers pléthores d'articles publiés ces derniers mois, mais nous sommes aussi parties à la recherche que quelques témoignages de collègues femmes. La consigne? Donnez-moi un mot/une expression qui traduit votre réflexion et expérience sur l'impact qu'a pour vous la COVID-19 comme femme et universitaire.

Premier partage :

« *(Im)mobilités et médi(tat)ions didactiques*. En juillet 2020 devait paraître un numéro spécial de *Recherches et applications—Le français dans le monde* (numéro 68) que j'ai coordonné avec Muriel Molinié portant sur les mobilités contemporaines et les médiations didactiques. Au moment où se bouclait ce numéro, les aéroports se figeaient et des milliards de personnes s'immobilisaient.

Moment propice à la réflexion pour (re)penser nos rôles de didacticiens et de médiateurs des savoirs dans un monde en transformation. » Danièle Moore (Université Simon-Fraser, Canada)

Nous voici dans un entre-deux, un temps et un espace inédits, à la fois suspendus et en effervescence. Un moment unique pour repenser le monde? Certainement... quoique...

Deuxième partage :

« *Aspiration*. Aspiration est le mot qui me vient à l'esprit pour décrire mon vécu de ces derniers mois. Aspiration, c'est une respiration, un souffle que je retiens en espérant une stabilité de la situation pour pouvoir continuer mon travail, la crainte que mes parents vieillissants soient touchés et la culpabilité de ne pas être à leur côté. Aspiration c'est aussi et surtout un désir, une force intérieure qui nous pousse à réaliser nos rêves quelques soit les conditions et c'est aussi ma situation. La COVID-19 est source de réflexions et d'exploration de nouveaux thèmes de recherche. » (Amel Mahfoud, chercheure invitée au Centre des études de genre à l'Université de Lausanne, Suisse)

Cette idée d'entre-deux, de suspension encore une fois. Souffle coupé, souffle créatif, souffle retenu. La crainte et la culpabilité en toile de fond.

Troisième partage :

« *Culpabilité*. Culpabilité est le mot qui résume mon vécu des derniers mois : je n'arrive pas à terminer quelque chose, une tâche, un travail, une obligation jusqu'au bout avec le même degré de satisfaction qu'avant. Ce sentiment de ne pas pouvoir terminer et de ne pas bien faire les choses devient un monstre de culpabilité. » (Samira ElAtia, Université de l'Alberta)

La culpabilité est ici devenue monstrueuse. Parce qu'enseigner, publier, servir son université, mais aussi s'occuper des personnes à sa charge, de son foyer, cela peut paraître trop... de quoi se sentir débordée... et pas tout à fait en mesure de saisir cette bulle, ce temps et cet espace de réflexivité et d'action, que la pandémie entrouvre.

Quatrième partage :

« *Isolée et dangereusement débordée*. Gérer une lourde tâche d'enseignement, d'administration et de recherche tout en ayant la charge à temps plein de plusieurs enfants d'âges différents, dont il faut aussi assurer la scolarité à la maison, m'amène à me sentir comme un contrôleur aérien. Mais ils ne travaillent que de courts shifts, eux... pour des raisons de santé, de sécurité et de performance au travail. Pour nous, c'est du 24h/24h, 7 jours/7, à fond, d'arrache-pied. Vous pouvez imaginer l'impact sur la qualité de vie et de travail. » (Sheena Wilson, Université de l'Alberta)

L'épuisement... ne pas pouvoir suivre la cadence, produire, alors que, paradoxalement et de manière totalement inédite, le monde est en plein bouleversement. En cela ce témoignage fait écho à un article de Price (2020) largement relayé dans les médias et médias sociaux. Ce témoignage fait aussi, plus concrètement, écho aux nombreux articles parus ces derniers mois et qui tirent la sonnette d'alarme, nous alertant sur le sort des femmes universitaires en cette période pandémique. Les données collectées à ce jour indiquent notamment que les femmes publient moins désormais, toutes disciplines confondues (Viglione, 2020) et qu'elles sont moins à même d'initier de nouveaux projets de recherche, les publications actuelles se basant souvent sur des recherches menées avant la pandémie. L'innovation et la recherche se doivent d'être inclusives et s'enrichir d'une diversité de savoirs, d'expériences, et de perspectives. Gabster et al. (2020) nous invitent ainsi à réfléchir sur les moyens à notre disposition pour contrer les biais systémiques que nous rencontrons dans nos institutions. Dans une pièce d'opinion, Bleasdale (2020) nous enjoint notamment à nous

poser la question suivante : « Comment la COVID-19 pourrait-elle changer la culture de la recherche pour le mieux? » Plus de collaboration, plus de partage, recherche de plus d'équité, importance cruciale d'un leadership de qualité.

Comment la revue *Éducation comparée et internationale* peut-elle alors contribuer positivement? Une des pistes avancées par Gabster et al. (2020) est liée au processus de sélection des articles soumis à évaluation, avec l'importance notamment de sensibiliser les évaluateurs et comités scientifiques aux enjeux de diversité et de discrimination, aux effets de l'intersectionnalité, que la pandémie tend à exacerber. *Éducation comparée et internationale* s'engage à prendre en compte la situation sans précédent que nous vivons tous. Celle-ci se présente certes avec différents visages, différentes ramifications, mais nous en vivons tous l'impact à l'échelle locale et globale. Nous sommes à votre écoute.

Nous espérons ainsi que nos prochains numéros fassent une part belle aux collègues qui sentent sur leurs épaules le poids d'une pandémie qui devrait être, pour nous, l'occasion d'entrer en dialogue, d'entrer en résonnance et de co-construire le monde de demain.

Nous reconnaissons la fatigue de tout un chacun, y compris la nôtre; une fatigue qui n'est pas sans conséquence sur le processus de publication de cette revue. Nous nous excusons auprès de nos auteurs pour le retard pris ces derniers mois, mais nous invitons nos lecteurs et nos auteurs à prendre le temps de réfléchir aux attentes qui pèsent sur le monde académique en ce qui a trait à un certain dictat quant à une production, une consommation et un rendement à assurer en dépit de tout. Nous avons quant à nous pris la décision de reconnaître les contraintes et défis qui pèsent sur nos évaluateurs ainsi que sur nous-mêmes, comme éditrices, et nous avons opté pour un rythme qui reconnaît et respecte le caractère exceptionnel de la situation que nous endurons depuis plus de neuf mois.

Dans tous les cas, nous espérons que vous apprécierez ce numéro, qui comporte sept articles, dont un en français.

Ce numéro débute par un article de Marianne Larsen, « La mobilité universitaire transnationale : une étude de cas sur quinze universitaires » qui traite des pressions peu reconnues auxquelles fait face le corps enseignant et de ses expériences de mobilité transnationale dans le cadre de l'économie compétitive du savoir. La mobilité universitaire transnationale, qui se traduit par la participation à des conférences, à des partenariats internationaux d'enseignement et de recherche, est une attente qui existe pour le corps enseignant depuis bien avant l'internationalisation de l'enseignement supérieur. À travers une étude portant sur 15 universitaires dans diverses disciplines et originaires de 12 pays, l'auteure explore de quelle façon ils ont vécu des pressions pour participer à des événements mondiaux et comment ils ont répondu à ces attentes. Bien que la plupart des participants aient ressenti des pressions pour participer à des activités transnationales, ils ont aussi apprécié ces expériences et ont cité plusieurs avantages, tels que l'expansion des partenariats mondiaux, la création de relations solides avec les universitaires des endroits où ils s'étaient rendus et l'acquisition de nouvelles perspectives. L'impact de ces mobilités variait avec l'avancement dans la carrière et avec le statut du participant (poste temporaire ou permanent et stable); les mobilités sont « relationnelles, incarnées et situées dans des pratiques et des endroits particuliers ». Cet article nous fournit des perspectives importantes sur ce sujet qui fait l'objet de très peu de recherche.

L'article de Robert Mizzi, « Vers un cadre de travail décolonisant pour la formation pré-départ », se concentre aussi sur la mobilité transnationale. Posant le contexte d'un nombre croissant de personnes qui traversent les frontières pour travailler ou pour apprendre, Mizzi attire

l'attention sur les luttes des communautés autochtones dans les endroits où les gens se rendent, ainsi que sur les tensions qui peuvent se créer entre elles et les visiteurs. Il avance que l'utilisation des cadres et des connaissances autochtones dans les orientations pré-départ des visiteurs pourrait s'avérer utile pour promouvoir les relations respectueuses nécessaires aux changements sociaux. L'article déconstruit d'abord les orientations de pré-départ dans une perspective de décolonisation, puis articule un cadre de transition à l'usage des éducateurs qui enseignent les orientations de pré-départ. La principale contribution de cet article est le cadre qui s'inspire de trois principes servant à décoloniser les orientations pré-départ, à savoir, autochtoniser les pratiques d'enseignement, déconstruire les relations d'autorité et promouvoir la réflexivité, le respect mutuel et la compréhension. L'auteur inclut des exemples de la façon dont on peut incarner ces principes. Le travail de décolonisation est difficile et présente des défis comme la résistance à ce processus, mais comme l'auteur l'avance, les défis eux-mêmes fournissent des occasions de réflexivité et de repenser les préparations et les attentes des visiteurs envers le « nouvel endroit ».

L'article suivant, « La confusion de la diversité et la ruse de l'action : une analyse critique du discours du cadre de l'OCDE pour la compétence mondiale », de Hajar Idrissi, Laura Engel et Karen Pashby, critique le cadre de compétences globales du programme international d'évaluation des étudiants (PISA) de l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE). La citoyenneté mondiale a été soulignée comme un moyen d'augmenter la compétitivité et de promouvoir la conscientisation des perspectives et la compréhension culturelle. Les auteurs utilisent l'analyse du discours pour examiner le cadrage de la compétence globale de l'OCDE dans le programme PISA de 2018. Ils partagent leurs résultats à propos de deux thèmes tirés de leur analyse—rencontrer l'autre et agir. Ils ont trouvé que le cadre soutient une refonte de la notion de compétence globale pour inclure une cohabitation réussie, et que les compétences globales du cadre reflètent un postulat amalgamé d'enseignement multiculturel et global. Un aperçu clé est que la compétence globale « encadre les différences comme quelque chose que les individus peuvent gérer et le conflit comme quelque chose qui doit être évité ». L'article pointe vers d'autres questions et indique que plus de recherche sera nécessaire pour comprendre la façon dont les décideurs réagissent aux résultats du PISA 2018 et la façon dont les questions mondiales sont abordées dans les écoles du monde entier.

Nancy Spina est une autre auteure qui utilise l'analyse critique du discours pour analyser la politique culturelle de l'Union européenne (UE) et la création de « l'espace d'enseignement » européen dans son article, « L'inclusion limitée : race, migration et composition de l'espace d'enseignement européen ». Renseignée par les connaissances en critique de la race et postcoloniale qui nous fait nous poser des questions sur la prépondérance continue du racisme en Europe, Spina discute des tensions entre les objectifs déclarés de créer une nouvelle identité européenne fondée sur un patrimoine culturel commun et son recours à un enseignement interculturel pour répondre aux défis de l'intégration des immigrants. L'article avance que les tropes de « migrant », d'« intégration » et de « multiculturalisme » font partie d'un discours évolutif sur l'enseignement des immigrants, qui permet à l'UE de préserver une façade de bienveillance culturelle tout en perpétuant une inclusion différentielle des migrants européens et non-européens dans l'Europe.

L'article, « La mise en œuvre des instruments visant à attirer, recruter et retenir les enseignants dans les zones rurales au Burkina Faso », de Geneviève Sirois, Martial Dembélé et Adriana Morales-Perlaza nous emmène au Burkina Faso. Les auteurs s'intéressent à la mise en œuvre des instruments permettant d'attirer, de recruter et de retenir les enseignants dans les zones rurales de ce pays d'Afrique francophone. À l'heure d'aujourd'hui, on ne manquera pas de se

demander comment les enseignants et élèves burkinabais sont impactés par la COVID-19 à court, moyen et long terme. En guise de suivi, nous serions particulièrement intéressées à publier des articles portant sur ce sujet d'actualité internationale.

Toujours sur le continent africain, les auteurs Wanja Gitari, Daniel Foster et Nasim Mashhadi dans leur article, « Un commentaire sur la réponse du Kenya au mouvement mondial STEM selon des perspectives de justice sociale : l'école-les centres communautaires d'innovation/les *makerspaces* (laboratoires ouverts) répondraient-ils aux lacunes apparentes dans le programme proposé? », analysent le programme STEM proposé par le Kenya dans leur nouveau système d'enseignement. Les auteurs se demandent si le Kenya bénéficiera de ce programme encadré dans le contexte des objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies et de la Vision 2030 du Kenya, étant donné les ressources limitées et les perspectives locales qui peuvent entrer en conflit avec les idées de réforme progressiste. Les auteurs ont décrit en détail la réforme de l'éducation au Kenya avant de discuter des STEM dans ce contexte. En employant l'optique de justice sociale freirienne dans la discussion, ils remettent en question les implications de l'utilisation d'un programme d'enseignement scientifique importé dans un contexte postcolonial, proposent des centres d'innovation ou des centres de bricolage dont les activités ressemblent à celles d'un *makerspace*, comme moyen de développer une science plus endogène/STEM applicable au contexte socio-économique du Kenya.

Notre dernier article de recherche, « Les pièces manquantes du casse-tête de l'enseignement général de premier cycle iranien (Résultats quantitatifs) », concerne l'Iran et discute de l'enseignement général de premier cycle dans le programme d'enseignement supérieur. Les auteurs Hamid Mahmoudi, Keith D. Walker, Abdolrahim Navehebrahim, Hamidreza Arasteh et Hossein Abbasian, analysent les influences des valeurs et des politiques dans la conception des programmes d'enseignement général. Ils avancent que les besoins et les choix des étudiants qui soutiendraient le mieux leur enseignement pour le 21^{ème} siècle devraient être pris en considération dans la conception des programmes d'enseignement général et ils entreprennent d'identifier les lacunes des programmes. Leurs résultats révèlent plusieurs lacunes dans les programmes d'enseignement général de l'enseignement supérieur iranien, y compris le programme qui traite de la sensibilité multiculturelle, la littératie de l'information, la littératie informatique, la numératie, l'intelligence émotionnelle, la littératie médiatique, les langues étrangères, pour prendre quelques éléments d'une liste plus longue. Les auteurs appellent à la réforme de la conception du programme d'enseignement général et ils demandent que les fonctionnaires du ministère reconsidèrent ce qui convient le mieux à l'enseignement des jeunes gens en Iran s'ils veulent faire partie de la communauté globale.

Pour finir, ce numéro propose une critique du livre espagnol revu par Maria José García Ruiz, *La educación comparada hoy (L'éducation comparée aujourd'hui)* écrit par Inmaculada Egido Gálvez and María Jesús Martínez Usarralde.

Eva Lemaire, Université de l'Alberta
Rédactrice en chef, version française

Kumari Beck, Université Simon-Fraser
Rédactrice en chef, version anglaise